

article est du *Star* de Montréal, et contient une dépêche spéciale de J. E. Poole, correspondant du *Star* à Londres; l'article est daté de Londres, le 21 novembre. Je n'ennuierai pas la Chambre en lisant tout l'article, mais je le déposerai sur le bureau ou le passerai à mon honorable ami, mais il dit ceci entre autres choses:

Les relations de la compagnie avec Montréal et l'Ouest canadien, comme avec le Gouvernement canadien, sont des plus satisfaisantes.

L'article ajoute que les cérémonies d'inauguration des nouveaux abris à bestiaux qui devaient assurer le bien-être des éleveurs auraient lieu vers la mi-décembre, et qu'il était probable que l'honorable H. H. Stevens, ministre du Commerce, qui était parti de Montréal pour l'Angleterre quelques jours plus tôt, serait présent. On lit ensuite:

M. Richardson...

Il était président.

...a loué chaudement l'œuvre du très honorable R. B. Bennett, premier ministre, et de M. Stevens, qui ont tout fait pour promouvoir cette expédition de bestiaux à Londres. Il a ajouté qu'on devait des remerciements au vice-président de la "Richelieu Corporation", James McDonnell, dont les efforts ont été inlassables depuis deux ans. Il a rappelé que M. McDonnell faisait partie, avec M. Bennett, du conseil d'administration des anciens abattoirs de Calgary.

Dans le même journal, en date du 28 décembre, à peu près à l'époque où cette consignation est arrivée et avant que d'autres arrivent à Londres, fut publiée une autre dépêche spéciale du correspondant régulier, J. E. Poole, que voici:

Des bestiaux du Canada arrivés hier à Tilbury très peu restèrent invendus...

La dépêche dit plus loin qu'il y avait beaucoup de gros acheteurs et que les bestiaux se vendirent de £17 10s, soit environ \$87.50 à £22 10s, soit \$112.50 par tête. Elle ajoute que malgré le long voyage les animaux avaient gagné du poids; et ensuite:

On m'informe qu'on aurait pu en vendre un millier et il est à souhaiter qu'à l'avenir il en arrive de mille à deux mille par semaine. On est certain de les vendre rapidement et d'avoir de bons prix, si la qualité est maintenue.

Puis dans le *Bulletin des renseignements commerciaux*, publié par le département du Commerce, sous la direction du ministre du Commerce, on pouvait voir, en date du 3 février, un article dans le même sens daté du 6 janvier 1934 et signé par W. A. Wilson, commissaire du commerce des animaux.

M. le PRÉSIDENT (M. Stirling): L'honorable député en a-t-il encore pour longtemps? Si oui, je devrai suspendre la séance.

[L'hon. M. Elliott.]

L'hon. M. ELLIOTT: J'ai presque fini et je vais tâcher de me hâter. J'aimerais mieux terminer maintenant; je serai aussi bref que possible. Cet article dit quelle merveilleuse institution est ce marché aux bestiaux de Londres et ce qu'il a fait pour le commerce des bestiaux du Canada. Il mentionne particulièrement la consignation du *Neiderholm*, en disant ceci:

Le vapeur *Neiderholm* parti de Montréal le 5 décembre avec 608 bêtes à cornes, a déchargé sa première cargaison dans les nouveaux parcs à bestiaux le 25 décembre. Malgré qu'ils fussent restés enfermés pendant vingt jours que dura la traversée,—le vapeur ayant été retardé par les glaces dans le Saint-Laurent et par le mauvais temps dans l'Atlantique,—les bestiaux sont arrivés en meilleur état que de coutume. La qualité des fourrages et du grain choisis pour leur nourriture pendant le voyage et le soin qu'ont apporté le contremaître et ses ouvriers à leur assurer une bonne litière, la nourriture et l'eau, ont contribué beaucoup à leur donner une bonne apparence au moment du débarquement. Vu que c'était l'époque des fêtes, on a eu un peu de difficulté à se procurer le personnel voulu pour les abris à bestiaux. . . Tous les autres arrangements étaient faits et cette première tentative d'expédition sur une grande échelle fait voir que la compagnie est bien décidée à maintenir un bon service.

C'est la consignation, monsieur le président, sur laquelle la région dont j'ai parlé a fait la plus grosse des nombreuses pertes subies. Je comprends que le premier ministre et le ministre du Commerce ont été très occupés et je tiens à les remercier de leurs efforts pour avoir des entretiens avec nous, ces jours derniers. Je remercie aussi le ministre de la Justice d'avoir envoyé un représentant de son département à Montréal au moment où cette réunion a eu lieu. Certains n'ont perdu que peu d'argent, d'autres sont à même d'éviter la banqueroute, mais il y en a que cela va ruiner et l'inquiétude des mois derniers les a presque rendus fous. Depuis quelques années nous avons donné toutes sortes de secours. Nous avons essayé de combattre les sautevelles et d'autres fléaux. Je dois faire remarquer que dans ce cas-ci l'argent n'a été pris qu'après que la récolte eut été faite et donnée en pâture aux animaux et que les animaux eurent été vendus. A moins que ces gens-là ne reçoivent une aide quelconque, ils ne pourront pas satisfaire les exigences des banques et des autres créanciers à qui ils doivent de l'argent.

Je le répète, tout le monde fait des fautes. Ces cultivateurs peuvent en avoir fait comme le Gouvernement; je ne pense pas qu'il y ait de doute à cet égard. Autrefois, l'habitude était de ne pas se défaire des animaux avant d'avoir reçu un effet de banque et l'on touchait généralement presque le prix intégral des